



Le nouveau refuge de l'Aigle sur son pic en lieu et place de l'ancien, renouvelle et conforte l'histoire de ce site emblématique.

© Lucien Tron

ARCHITECTURE



## Patrimoine bâti : révéler l'esprit des lieux

Comment entretenir et rénover le bâti sur un site protégé tout en respectant le génie du lieu ? Préserver ce patrimoine culturel de nos sites remarquables, c'est avant tout en comprendre l'histoire, l'identité et la relation unique tissée avec le paysage.

Ces maisons construites selon des techniques et des savoir-faire traditionnels ne sont pas des produits finis.

### QUELLES INTERVENTIONS POSSIBLES POUR UNE MAISON EXISTANTE SANS TRAHIR LE GÉNIE DU LIEU

Les gestionnaires d'espaces naturels protégés peuvent avoir besoin ou envie d'intervenir sur du bâti pour y prévoir par exemple un espace d'accueil et d'interprétation, ou des services. Dans ce cas, dans l'optique de gestion conservatoire, ils se posent la question de la valeur de l'existant, et pas seulement de la matérialité du bâtiment, mais aussi de son caractère, de son esprit, de son génie. Comment identifier et caractériser ce génie du lieu ? Que signifie le respecter ?

Le génie du lieu tient parfois à un rapport entre l'édifice et le lieu, dans la fusion entre le patrimoine bâti et le paysage construit, mais aussi par les traces du temps qui correspondent à différentes interventions sur des ouvrages toujours entretenus, restaurés.

Mais encore dans la virtuosité et les performances des techniques et savoir-faire mis en œuvre (pierres en

parement savant, charpente illustrant la connaissance du bois, de sa coupe et de sa mise en œuvre) et dans la dimension des pièces et leur agencement pertinent, la simplicité des volumes, la qualité des décors et des finitions (moultures corniches, menuiseries, stuc, fresque...).

On le voit aussi dans la qualité de la lumière qui taille dans ces volumes des espaces particuliers, des tableaux du quotidien sans cesse renouvelés.

Ces maisons construites selon des techniques et des savoir-faire traditionnels ne sont pas des produits finis, elles ont leur propre trajectoire. Elles sont le témoignage d'une longue évolution architecturale, ne trouvant les conditions de leur pérennité que dans un entretien constant et régulier de ses éléments.

De même qu'ils conservent les milieux et les habitats dans l'optique de leurs fonctionnalités, les gestionnaires seront sensibles à une conservation du bâti qui respecte la symbiose avec le paysage. Les ouvrages issus de l'architecture dite de cueillette (traditionnelle) sont en effet le fruit des matériaux et savoir-faire locaux. Ils sont intimement liés aux ressources du territoire, contrairement à l'architecture conventionnelle, « hors-sol » (cf. En savoir plus page suivante).

### DESTRUCTION OU PURGE

Une maison traditionnelle fonctionne comme un tout. Son implantation sur le terrain, son orientation répondent à des critères objectifs de gestion optimale des qualités du lieu.

Des interventions postérieures à la construction peuvent grandement hypothéquer le bon fonctionnement global de la maison sur son site, par exemple la multiplication d'appentis ou d'ajouts sur les façades peuvent

compromettre la bonne aérologie de la maison et modifier fortement la gestion de l'humidité dans les murs et l'apport solaire passif sur certaines façades indispensable au bon équilibre de l'ouvrage. Dans ce cas-là, démolir des appentis devient une action de bonne gestion du bâti.

### ENTRETIEN

Trop souvent négligé, l'entretien est à la base de toute intervention de gestion du patrimoine bâti ; il est le garant de la pérennité des ouvrages, de la transmission des savoir-faire. Il s'agit aussi d'une action de veille. Il demande une intervention *a minima*, possible lorsque l'on veut conserver à l'identique un bâtiment et que son état ne justifie pas une restauration.

### RESTAURATION

Comme pour l'entretien, la restauration met en œuvre des techniques, des modes opératoires et des matériaux cohérents avec l'histoire de la construction de la maison pour réparer ou reconstruire à l'identique une maison, ou certaines de ses parties, qui se sont dégradées. La restauration impose d'inscrire les travaux dans une logique de conservation, elle garantit l'homogénéité des interventions, assure de fait la transmission du bâti avec tout son sens et parfois son âme.

### RÉHABILITATION OU RÉNOVATION

Il est assez courant pour nous, gestionnaires de sites naturels, d'avoir à réhabiliter ou rénover une maison agricole où la partie habitée représentait la portion congrue du bâtiment. Réhabiliter c'est ici accueillir de nouvelles fonctions, par exemple dans une grange ou une bergerie.



Cabane pastorale de Valhaute. Une extension réussie à l'arrière de la cabane avec les mêmes techniques constructives qui n'altèrent pas la cohérence du bâti existant.

## REPÈRE

## ESPRIT DES LIEUX

La lecture d'une nouvelle de Maupassant nous entraîne très souvent par un chemin creux bordé d'une haie vers une maison tapie au creux d'une légère dépression entourée d'un bocage verdoyant.

Nous la voyons bien installée, légèrement écrasée par le poids supposé de sa couverture débordante en paille de seigle, une chaumière faisant corps avec son environnement de proximité, connecté à celui-ci par une panoplie d'ouvrages construits et de plantations nourricières ou ornementales. Bref un paysage construit où la singularité, parfois la banalité du lieu, est magnifiée par le savoir-faire des hommes.

Concernant le refuge de l'Aigle (cf. ci-dessous), le génie du lieu tient dans la symbiose entre ce bâtiment fragile et le pic où il a été posé, et dans la singularité des modes constructifs utilisés en 1913 pour réaliser cette modeste cabane. Génie du lieu, sentiment du lieu, identité, caractère, autant de vocables pour tenter de cerner l'indicible, ce qui fait qu'une maison dans un site a une âme et que parfois les deux réunis créent un sentiment confus et prégnant d'intemporalité, d'universalité et de sérénité.



Cabane pastorale de la Terce Orcières. Une architecture de cueillette, inscrite dans son grand paysage. Seuls ici l'entretien courant et la restauration à l'identique de l'ouvrage sans modifications ni ajouts restent possibles.

© Yves Baret

surface, une extension pour répondre aux nouveaux besoins identifiés (accueil, services, atelier, hébergement...).

Cette attitude est compatible avec la conservation du génie du lieu, elle induit de fait une clarté de choix dans la nature même de la nouvelle réalisation. Sera-t-elle construite à l'identique des parties historiques existantes, au mieux comme un fac-similé, au pire comme un pastiche décalé, ou assumera-t-on une construction contemporaine utilisant matériaux du site et techniques récentes?

## PERSPECTIVES

Chaque maison porte en elle son propre projet, elle s'inscrit dans une trajectoire. Et comme pour la gestion des espaces naturels, une méthode est indispensable pour accompagner tout projet d'évolution.

Cette méthode s'appuie sur la connaissance du lieu, de la maison et de son environnement, des techniques de constructions, de l'usage qui en est fait, de l'histoire et de la connaissance de ses habitants. Véritable approche scientifique pour acquérir les données factuelles du projet, elle est associée à une approche sensible indispensable à tout projet de création, où l'indicible naît de ce que l'on ne peut pas exprimer mais de ce que l'on ressent intimement. Mais ce n'est pas qu'une affaire d'expert, le génie du lieu ne se décrète pas, il s'impose à travers les dires des anciens habitants, voisins, habitants du village et/ou de quelques érudits qui connaissent le bâtiment ou le lieu. Il est parfois révélé par le passage d'un expert, architecte du patrimoine, historien, ou par quelque amateur éclairé. •

**Yves Baret**, Architecte DPLG, IDTPE, service appui à l'aménagement et au développement durable au Parc national de La Réunion, yves.baret@.@reunion-parcnational.fr

## EN SAVOIR PLUS

*Restaurer sa maison*, d'Yves Baret chez Eyrolles, 2006.

*Reconstruction du refuge de l'Aigle*, article paru dans *La pierre d'Angle* n°64 (juillet 2014) édité par l'Association nationale des architectes des bâtiments de France.

*Pour une anthropologie de la maison*, d'Amos Rapoport chez Dunod, 1972.

*L'isolation écologique* de Jean-Pierre Oliva aux Éditions Terre Vivante Mens, 2001.

*L'art du lieu* de Christian Norberg Schulz édité par Le Moniteur, 1997.

La rénovation accompagne l'évolution et les mutations d'usages d'un bâtiment ancien, elle se dégage de l'obligation d'utiliser des matériaux et techniques originelles pour y importer techniques et matériaux contemporains exogènes au site et à la construction. Elle remet à neuf, déroge à la règle fixée par les principes de restauration, tout en maintenant la cohérence et l'exigence de lisibilité de l'histoire de la maison.

Elle adapte le bâti à la norme conventionnelle de l'habitat d'aujourd'hui.

## CONSTRUCTION NEUVE D'UNE EXTENSION OU D'UNE PARTIE RECONSTRUITE

Le plus souvent, les plans de gestion d'un espace naturel concernent également un projet sur du bâti traditionnel, ce qui peut justifier la construction d'une partie neuve en complément de

## Refuge de l'Aigle

La construction du nouveau refuge de l'Aigle en lieu et place de l'ancien, construit en 1913 à 3340 m d'altitude sur le pic de l'Aigle dans le massif de la Meije, a nourri, pendant plus de douze ans, une controverse sur l'opportunité de le démolir. Le projet visait effectivement à reconstruire ce refuge témoin quelque peu chahuté mais encore vivant, de l'époque pionnière de l'alpinisme. Les questions du génie du lieu, de l'âme et du caractère du site et de son refuge, ont été au cœur des débats. Les architectes ont finalement trouvé une réponse originale et cohérente avec la sensibilité du site et des acteurs de ce projet.

Le projet a pu être réalisé en tenant pour acquis que le génie du lieu tient dans la symbiose du bâtiment avec le pic, et l'originalité du mode de construction. L'architecte a donc pris le parti de conserver et conforter cette symbiose dans une approche contemporaine, c'est la même posture de construction mise en œuvre par les premiers bâtisseurs.

Une posture qui s'affranchit de l'architecture locale, comme déjà en 1913, pour s'inscrire dans une trajectoire idéale où la mémoire des gestes, des hommes et l'évolution des techniques créent des passerelles entre l'architecture vernaculaire et l'architecture contemporaine bioclimatique.